



Programme des expositions 2026-2027

Document de travail (ne pas diffuser)

Du 16 octobre 2026 au 31 janvier 2027

« STAN DOUGLAS »



Hastings Park, 16 July 1955, 2008 From the series, *Crowds and Riots* © Stan Douglas.

Depuis la fin des années 1980, Stan Douglas développe une œuvre ambitieuse qui interroge la manière dont l'histoire se construit, se représente et se transmet. À travers des dispositifs narratifs complexes, il met en lumière les mécanismes par lesquels les images façonnent notre perception du réel et révèlent les tensions sociales, politiques et culturelles propres à chaque époque.

Cette rétrospective, la plus importante à Paris depuis plus de 30 ans, met en évidence l'ampleur de la pratique de Stan Douglas, qui conjugue cinéma et vidéo, photographie, installation et dispositifs proches du théâtre. Elle présente des œuvres datant des années 1980 à aujourd'hui, notamment ses installations (*Hors-champs*, 1992 ; *The Secret Agent*, 2015) et ses séries photographiques (*Crowds and Riots*, 2008 ; *Disco Angola*, 2012 ; *Penn Station*, 2021). Douglas exploite les codes de ces différents médiums pour élaborer un langage singulier, où se croisent littérature, musique, documentaire et fiction. La musique, et plus particulièrement le jazz, est présente dans nombre de ses œuvres et constitue, pour l'artiste, un prisme privilégié pour aborder les questions de race, de classe et d'inégalités sociales.

Dans sa récente installation vidéo *Birth of a Nation* (2025), il prolonge cette réflexion en réinterprétant le film éponyme de 1915 de D. W. Griffith – œuvre fondatrice du cinéma hollywoodien, célébrée pour ses innovations techniques mais également condamnée pour sa glorification du Ku Klux Klan et ses représentations stéréotypées de personnages noirs –, en déconstruisant ses images et ses récits afin d'exposer les préjugés sous jacents. Douglas conserve l'esthétique du noir et blanc et l'absence de son du film original, mais en déconstruit la narration en proposant quatre perspectives alternatives qui renversent et interrogent les récits de race, de pouvoir et de violence qui y sont inscrits. À travers des œuvres ancrées dans des contextes historiques précis, Stan Douglas rappelle que l'histoire n'est jamais figée : elle se recompose sans cesse, au gré des actions humaines et des récits qui en émergent.

Commissaires : Gloria Moure et Marta Ponsa pour l'adaptation de l'exposition au Jeu de Paume

Du 02 février au 23 mai 2027

« UNE HISTOIRE PHOTOGRAPHIQUE DES ÉMOTIONS »



Comment depuis deux siècles, la photographie, médium de la surface et de l'apparence s'est-elle attachée à rendre compte des émotions ? Comment a-t-elle réussi à capter ce qui s'apparente à ce mouvement des corps, fugitif ou plus étendu, qu'est l'émotion ? Ce sont quelques-unes des questions qui seront posées dans cette exposition qui, du XIXe siècle à nos jours s'attache à la façon dont les photographes, d'horizons très divers, savants, reporters, artistes, anonymes ont traité de cette question. Il y sera question à la fois d'images dont l'objet semble précisément de saisir, documenter, d'étudier, de mettre en scène cette expression des émotions, à des fins très diverses (scientifiques, narratives, commerciales...), mais également aux images dont la vocation première et affirmée, est de susciter l'émotion chez le spectateur.

Alors que les théories du cinéma ont abondamment fait la place aux émotions, les écrits sur la photographie sont, à de rares exceptions, restés en retrait. Des traits du visage au vocabulaire corporel, l'exposition cherchera donc à écrire une histoire photographique des émotions humaines, en mettant en relation des genres très variés : photoreportage et images prises sur le vif, mises en scènes élaborées, tentatives de codifications visuelles des émotions, de propagande, images

publicitaires, photographies animalières seront convoquées pour l'occasion ; l'expression des émotions, entre art et science, la codification visuelle des émotions à l'heure des médias de masse et des systèmes de reconnaissance faciale, les équivalences visuelles entre passions humaines et passions animales, les émotions de l'individu et celles des foules, l'expression des émotions intenses comme celles de l'absence d'émotion, l'émotion envisagée comme spectacle et enfin les limites et les impasses de la représentation photographique des émotions seront quelques-unes des pistes empruntées.

Commissaire : Quentin Bajac

Germaine Krull, *Étude pour La Folle d'Itteville 1931* © Centre Pompidou, MNAMCCI, Dist. RMN-Grand Palais/Guy Carrard
Exposition présentée dans le cadre de la célébration du Bicentenaire de la Photographie 2026-2027